

## 22 Der

«Si l'égalité entre les femmes et les hommes n'existe pas ailleurs, elle existe bel et bien dans le reportage. Il y en a autant qui sont victimes de leur métier»



## PROFIL

1937 Naissance à Genève.

Années 1950 Fuit le calvinisme et étudie l'art en Angleterre.

1967 Entame ses reportages durant la guerre des Six Jours, côté arabe.

1987 Prix Unesco de l'éducation pour la paix.

1997 Mariage avec Farag Moussa.

2000-2003 Présidence de Reporters sans frontières, section suisse.

2022 Sortie du film «Laurence Deonna, libre!» de Nasser Bakhti (Troubadour Films).

«Tu gueules!» Celle-là, elle est pour Jasmin, le chien, tapi entre les fleurs du salon. Elle est comme ça, Laurence Deonna. Elle étouffe, détouffe, casse le rythme. A 85 ans, la reporter, autrice et photographe genevoise inspire. Encore et toujours.

Si bien qu'un film retrace son chemin à travers les sables du Moyen-Orient, les steppes de l'Asie centrale ex-soviétique et les émotions qui ont bousculé son intime. Intitulé *Laurence Deonna, libre!* et ciselé par le réalisateur genevois Nasser Bakhti, ce documentaire percutant, sensible et inspirant est sorti le 16 mars au cinéma Les Scala à Genève.

Au moment de rédiger ces lignes, on se dit que cette reporter qui a décidé d'écrire des livres pour ne pas devoir se borner à ne dire que «l'écume des choses» dans les médias avait raison. Picorer dans son parcours frustré forcément. Mais elle nous répondrait de foncer puisque c'est ce qu'elle a toujours fait. Alors on fonc.

## «L'écume des choses»

Dans «l'écume des choses» de Laurence, il y a d'abord une «insupportable gamine» qui, dans les années 1940, veut tellement tout comprendre qu'elle en vient à ne rien accepter. Le calvinisme austère de la haute bourgeoisie et les convenances l'étouffent. Sans parler du «joli costume Chanel, du collier de perles et du petit chapeau de travers» qui l'attendent au sortir de l'adolescence. Devenir la madame d'un monsieur, simplifier la carrière d'un mari, vivre par procuration? Le vertige. «Cette idée de ne pas peser d'un gramme sur la marche du monde me rendait malade», confie-t-elle. Alors la jeune Laurence se construit dans l'irrévérence. Elle balaise son bac avant le diplôme, s'envole pour une école d'arts dans le sud de l'Angleterre, étudie les langues et le secrétariat – indispensable pour une fille, selon son père – avant de devenir hôtesse de terre pour Swissair.

C'est là que sa colère féministe décolle. En pleine guerre d'Algérie dans les années 1950, on lui ordonne de monter dans des avions militaires pour réconforter les grands blessés, «parce que tu es une femme, lui explique-t-on, et que c'est normal». Non. De cette «normalité-là», elle ne veut pas. En un demi-siècle de carrière, la Genevoise ne manquera aucune occasion de la refuser. La condescendance des hommes, très peu pour elle.

Elle donnera avant tout la parole aux femmes, en particulier au cœur des conflits. Notamment dans *La Guerre à deux voix* (1986), son livre culte, où elle réunit des témoignages de «femmes ennemies», des Juives d'Israël et des Arabes d'Égypte. Laurence militera pour l'avortement, auquel elle aura recours elle-même deux fois. Elle combatera également pour la liberté des journalistes, entre autres, quand elle présidera la section suisse de Reporters sans frontières. «Si l'égalité entre les

## Reporter rebelle

LAURENCE DEONNA

Le parcours de la journaliste de guerre genevoise, autrice aux mille aventures, fait l'objet d'un documentaire à voir en ce moment.

Portrait d'une irrévérrencieuse qui a toujours fait le choix de la liberté

AGATHE SEPPEY  
@agatheseppey

femmes et les hommes n'existe pas ailleurs, elle existe bel et bien dans le reportage. Il y en a autant qui sont victimes de leur métier. Là, on a gagné... N'oubliez pas de l'écrire!» ironise-t-elle.

La plume dans la guerre, elle la plante pour la première fois en 1967. A 30 ans, elle se parachute en plein conflit israélo-arabe, sans avoir «jamais écrit une ligne auparavant, même pas sur le bal des pompiers de sa ville». Le courage, lui, n'est pas tombé du ciel. Elle le lie à une rencontre qui a dynamité sa vision du monde: celle de Jan Krugier, un galeriste d'art juif survivant des camps nazis, dont l'avant-bras est tatoué d'un numéro. «Avant lui et de par mon éducation traditionnelle, je voyais la planète guidée par la Raïson. Or, je vivais avec un homme qui incarnait le contraire: le monde est guidé par la Folie.»

Laurence Deonna a le sang-froid et les opinions brûlantes. La reporter capte l'humanité, le quo-

tidien des populations civiles, les détails qui n'en sont pas. Raconter les guerres pour tenter d'en extirper la vérité. Mais surtout, raconter le sort des victimes. Elle s'engage pour les Palestiniens. Fait de l'empathie sa respiration. «La femme peut avoir du cœur et un cerveau qui marche!». Elle publie ses ouvrages sans relâche. On la traduit en plusieurs langues. On la prime. Elle enjambe les cadavres, flure l'odeur du napalm et fait parler les vivants. Elle sait saisir la chance, elle qui est la seule à pénétrer, en 1984, dans l'hérmétique et redoutable prison politique d'Évin à Téhéran, en Iran, où les exécutions sont légion.

## Jusqu'au jour où c'est trop...

Son sac d'aventurière s'alourdit des émotions qu'on lui confie. Elle se blinde autant devant l'horreur des conflits que face aux décès dramatiques qui touchent sa famille. Elle affronte la solitude. «Le prix de la liberté». Jusqu'au jour où c'est trop. Un burn-out la terrasse. Ses idées s'obscurcissent jusqu'à devenir noires. Heureusement, il y a l'amour. L'été dans l'hiver. Son mari depuis 1997, Farag Moussa, un diplomate égyptien, apaise ses tempêtes. L'aide à réparer ses ailes. Quand elle en parle, les yeux de Laurence perlent. «Vous avez vu, dans le film, comme il est beau?»

Farag est décédé au début de 2021. Depuis, c'est le vide. «Je suis très malheureuse.» Il y a bien les amis lumineux, les souvenirs inépuisables, les projets et les mots de son seizième livre qui s'alignent sur les pages blanches. Reste que le cœur pleure. Et l'actualité n'aide pas à le réchauffer: la guerre en Ukraine, la «beauté sur terre qu'on détruit partout... l'insupportable schéma du pouvoir... Elle s'allume. «Regardez-les, ces guignols qui poursuivent sempiternellement leurs guignolades!» Laurence Deonna est une femme en colère. Une reporter de caractère. Encore. Toujours. ■

## Un jour, une idée

### Le Montreux Jazz, un temple raconté



STÉPHANE GOBBO  
@stephigobbo

Quelques divines notes de piano qui s'élèvent tandis qu'un zoom arrière révèle les rives montreuysiennes du Léman. On reconnaît la mélodie du *Sound of Silence* de Simon & Garfunkel, qui se fond magnifiquement dans une féerie de notes bleues. Au piano, avec le lac et les montagnes comme décor, Nina Simone.

On est en 1968, et l'Américaine est une des invitées de la 26<sup>e</sup> édition du Montreux Jazz Festival aux côtés du trio de Bill Evans, dont le concert, enregistré et édité en vinyle, avec en guise de pochette une image du château de Chillon, participera à installer la légende de la manifestation. Cette image d'une Nina Simone d'une classe folle

et fixant d'un regard intense la caméra, et donc le spectateur, fait partie des nombreuses archives rares ou inédites qu'a sélectionnées le réalisateur britannique Oliver Murray pour raconter, en trois épisodes de 53 minutes, la formidable épopée du MJF.

Ou comment un gamin de Territet, employé de l'office du tourisme après un apprentissage de cuisinier, a proposé, par passion pour le jazz, l'organisation d'un petit festival qui deviendra grand, très grand. Et comment Claude Nobs, pour qui rien n'était impossible, est allé au culot frapper à la porte du label Atlantic, à New York, pour solliciter une rencontre avec Nesuhi Ertegin. Il se trouve que celui-ci était le fils d'un ancien ambassadeur de Turquie en Suisse et qu'il acceptera d'envoyer des artistes de sa prestigieuse maison à Montreux. ■

Cette histoire est au cœur du premier épisode, qui se termine avec de la fumée sur l'eau, lorsque le 4 décembre 1971, en marge du festival, le Casino a pris feu lors d'un concert de Frank Zappa. On y découvre notamment un long extrait d'un concert d'Aretha Franklin en 1971. C'est là tout l'intérêt de la démarche d'Oliver Murray: il raconte le MJF à travers moult témoignages et anecdotes, mais aussi en laissant beaucoup de place à la musique. Car comme le souligne Jack White (The White Stripes), à Montreux les gens se réunissent vraiment pour la musique, la fête est secondaire. ■

«They All Came Out To Montreux - La folle histoire du Montreux Jazz Festival», une minisérie documentaire en trois épisodes d'Oliver Murray (2022). Diffusion dimanche 20 mars sur RTS2 à 20h40, puis mise en ligne sur la plateforme Play Suisse, [www.montreuxjazzfestival.com](http://www.montreuxjazzfestival.com)